

4B1 Le magicien Alexandre Fourchon dévoile son début de carrière



Comment vous est venue l'idée de devenir magicien ?

L'idée de devenir magicien m'est venue lors d'un Noël, lorsque j'ai reçu une boîte de magie.

Quel a été votre 1er tour ?

Mon premier tour réussi a été l'apparition de colombes, avec comme public mes parents.

À quel âge avez-vous fait votre 1ère prestation sur scène ?

Lors de mes 7 ans, en 2003 (il y a 12 ans) je suis monté sur scène pour la première fois.

Comment avez-vous progressé ?

J'ai progressé tout seul dans mon garage même quand il faisait froid. Puis quand j'ai participé 2 fois au concours, un professionnel m'a pris sous son aile pour m'aider à me perfectionner.

À quelle compétition avez-vous participé ?

J'ai participé à l'Hermine magique organisée à Saint Brieuc à la salle de l'Hermione, devant un jury « de pro » et j'ai fini 2ème, seul breton avec un numéro de colombes.

Avez-vous gagné des prix ?

Oui, j'ai gagné l'Hermine d'argent et l'Hermine du public.

Êtes-vous déjà passé à la télévision ?

Non mais je suis déjà passé à la radio, France bleue Armorique, Nostalgie et dans la presse.

Avez-vous été repéré par quelqu'un ?

Oui, par le magicien international Gérald LE GUILLOUX (Champion de France de Magie en 2005 ; Baguette d'or à Monte-Carlo ; Mandrake d'or à Paris ; Meilleur Magicien d'Europe en 2014). Notre rencontre est une vraie révélation, puisqu'il décide de me prendre sous son aile et de me voir grandir sur scène.

Faut-il beaucoup de temps pour créer un spectacle ?

Oui, il faut beaucoup de temps. Pour le numéro de lévitation, il m'a fallu 14 mois pour le penser, le créer et le fabriquer.

Solenn et Adeline, 4B

4B2 Jeanne François, une comédienne qui veut aller au bout de ses idées



Jeanne François est comédienne chevronnée mais elle partage volontiers sa passion. Ainsi elle encadre cette année l'atelier théâtre au lycée Jean 23.

Comédienne, depuis l'enfance

Elle a commencé à jouer au théâtre à l'école primaire en participant à des ateliers. Elle continue **depuis 19 ans et c'est une passion pour elle**. Il n'y a pas de rôle en particulier qu'elle aime jouer en revanche elle a déjà joué plus de vingt pièces, en France, en Amérique et en Afrique. Si Jeanne François n'a jamais vraiment fait de one-man-show, elle s'est déjà retrouvée seule sur scène. Pour en arriver là, elle a fait une école de théâtre et elle a travaillé sur différentes techniques. Elle espère continuer même si ce n'est pas toujours évident de trouver du travail.

Le théâtre d'aujourd'hui

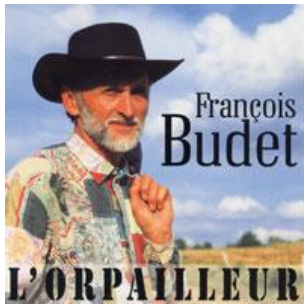
Elle **joue du théâtre contemporain** (sauf en 2011, Alfred Jarry), les pièces sont des pièces contemporaines écrites par des dramaturges vivants. Les comédiens ne portent pas vraiment de costumes, ce sont des vêtements ressemblants. Jeanne François ne fait pas partie d'une troupe de théâtre en particulier mais **elle travaille avec plusieurs compagnies** comme le théâtre de La Folle Pensée à Saint-Brieuc, la compagnie Forget me not située à Rennes et d'autres compagnies situées dans d'autres régions. Elle considère qu'il n'y a pas de rôles secondaires ou premiers : tout le monde a la même quantité de texte à apprendre. Pour apprendre ses textes, elle se met à une table et répète de « façon scolaire » dit-elle.

Ce que disent les gens

Jeanne François est **la seule de sa famille à être comédienne**, sa famille a déjà joué au théâtre mais personne n'en a fait sa carrière. Jeanne François **vient pourtant d'un milieu artistique** car son frère est décorateur, son père peint, un autre de ses frères est programmateur, sa mère joue de la musique et peint. Les membres de sa famille, qui est originaire de Besançon, viennent la voir quand ils peuvent. Après la représentation en général les gens sont contents même s'il est arrivé que des gens viennent la voir pour lui dire qu'ils n'avaient pas aimé le spectacle. **Pour un comédien le but est de faire son travail et d'aller jusqu'au bout de ses idées. Il ne faut pas toujours faire attention à ce que disent les gens** car sinon c'est impossible de travailler car ça fournit une trop grosse pression, confie-t-elle. Jeanne François stresse toujours avant ses spectacles mais ce stress est important pour réussir.

Dylan et Éva, 4B

4B3 François Budet, le troubadour au chapeau de feutre



François Budet nous accueille avec sa sympathie, son sourire et son chapeau.

Il répond aux questions en y mêlant des **anecdotes drôles de sa carrière**. Ainsi, l'histoire de sa tournée dans les Alpes où il skiait avant chaque concert. Il nous apprend que tout petit il chantait avec sa famille en toute occasion. Puis qu'il est allé à la chorale de son collègue (Jean 23, Quintin) à partir de la 6^{ème}.

Il a commencé à chanter à 25 ans dans les MJC où il est animateur et avec ses amis. À 36 ans il quitte **son métier d'animateur** pour être artiste professionnel.

Un de ses premiers **concerts** s'est déroulé à la salle Jeanne d'arc à Quintin. Environ 200 personnes y ont assisté. Il nous révèle même que l'événement qui l'a le plus marqué est un spectacle à Plogoff où il y avait environ 3500 personnes.

Au cours de cette interview, nous découvrons que François Budet aime toutes ses chansons mais en particulier sa dernière. "On apprécie toujours sa dernière", souligne-t-il et **Loguivy-de-la mer** car cette dernière a une histoire particulière, il l'a composée dans un moment de nostalgie alors qu'il travaillait à Vincennes aux usines Kodak et l'a enregistrée avec une amie qui, plus tard, l'a donnée au curé de Loguivy qui l'a fait écouter aux marins. Les marins l'ont apprise et chantée à tue tête. Plus tard quand François est venu à Loguivy, il s'est aperçu que tout le monde la chantait. D'ailleurs elle est la chanson préférée du public.

Aujourd'hui il s'occupe de son jardin et monte à cheval, peut-être en chantant, qui sait ?

Recueilli par Mathis Morin, Thomas Pierre, Clément Fahler et Jacques de Beauregard

4B4 François Lechartier ou l'art du détournement d'objets publicitaires



Il reprend le visuel et se l'approprié de façon ludique en changeant les couleurs, slogans... et il les détourne tout en gardant l'aspect traditionnel de la peinture avec sa matière propre et la toile tendue sur châssis.

François Lechartier règne en maître dans la **salle d'arts plastiques de Jean 23** où il enseigne. Il y répond aux questions avec humour et franchise.

Il a fait ses **études aux Beaux-Arts de Quimper**. Il en est ressorti avec un DNAP : Diplôme National d'Arts Plastiques et un DNSEP : Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique. Il a commencé à peindre ses propres œuvres à la sortie des Beaux-Arts, vers 25 ans. Cette envie lui est venue depuis qu'il est petit : « **J'ai toujours aimé dessiner** », souligne-t-il. Au collège et au lycée, il dessinait dans les marges de ses cahiers **et ses professeurs l'ont encouragé**. Puis son frère lui a donné un livre contenant des publicités anciennes et il s'est amusé à les détourner.

Il expose ses œuvres sur une vitrine à Binic, dans une galerie du Sud de la France à Lourmarin, dans des médiathèques, dans des collèges publics et parfois lors d'expositions. Il les présente aussi sur la toile à cette adresse <http://f-lechartier.jimdo.com/> L'artiste met environ un mois pour réaliser une œuvre car **il réalise tout : châssis...** . **Ses autres passions** sont la mer, la voile, la musique en particulier le rock.

Ronan, Maxime et Marvyn

4B5 Isabelle Vaillant : « La photographie est incroyable pour moi »



Elle est brune de taille moyenne, très souriante et passionnée par son métier.

Un jour, « son amoureux » lui a dit qu'elle avait le savoir d'une photographe sans qu'elle le sache. Cela fait maintenant **17 ans qu'elle pratique la photo**. C'est son métier du quotidien car entre les expositions et les séances de photos, elle n'a pas le temps de pratiquer un autre métier.

Des prix et des expositions

Isabelle s'est fait connaître en participant à des prix et en faisant des **expositions dans le monde : Japon, Cambodge, Pologne, Québec** mais elle ne va pas elle-même à toutes ces destinations.

Un art et des techniques

Elle travaille avec le numérique en couleurs, ou en noir et blanc, elle dispose de trois appareils photos. Isabelle n'a pas vraiment de préférence pour les photos en noir et blanc car cela dépend de ce qu'elle a à dire ou se qu'elle veut faire ressentir. Elle est tentée de **passer de la photo au cinéma** pour raconter d'autres histoires car **elle est curieuse et qu'elle aime apprendre** de nouvelles choses.

Photographier des personnes qui se livrent et sont naturelles

Elle a beaucoup photographié sa fille aînée et d'autres enfants, mais ce qu'elle aime photographier **ce sont les gens qui se livrent et qui sont naturels**. Isabelle expose dans des galeries, la plupart du temps dans des centres culturels mais elle ne cherche pas de public. L'exposition sur l'autoportrait, par exemple, avait pour but de raconter quelque chose de personnel. Elle a photographié sa grand-mère sur son lit de mort pour en faire un album qui lui était dédié. Actuellement, Isabelle s'intéresse aux internes sur le cadre d'un projet sur l'adolescence. Pour elle la photographie est incroyable.

Anne, Laureen et Dylan

4B6 Clotilde De Brito, le slam dans la peau.



Clo, c'est Clotilde de Brito, tout juste 33 ans. Elle s'est fait un nom dans le monde du **slam** qu'elle pratique depuis seulement deux ans. Sans avoir suivi de cours, elle est déjà **championne de France et vice-championne d'Europe !**

Des compétitions conviviales

Le slam est une **compétition de poésie** où s'affrontent des gens de tout âge. Une discipline inventée par Marc Smith dans les années 80 à Chicago dans le club de jazz le *Green Mill*. Dans ce genre de compétition, le jury, non professionnel, choisi dans le public, vote dans **une ambiance toujours très conviviale et bienveillante**. Il y a aussi des scènes ouvertes où les slameurs ne sont pas notés. Ce qu'il faut retenir du slam, explique-t-elle, c'est que c'est une compétition où **des slameurs ont 3 minutes et 9 secondes, sous peine de pénalité, pour présenter leur propre composition. Ils n'ont ni accessoires, ni costumes, ni musique**. Seulement leur voix pour s'exprimer et cela se passe sous les applaudissements du public et des autres participants.

Le goût de l'écriture et de la poésie

Clo écrivait déjà des poèmes depuis ses **10 ans**, mais un jour, invitée à la radio, elle a rencontré un animateur qui l'a poussée à aller voir une compétition de slam. Elle a été conquise.

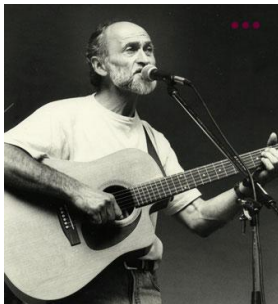
Des textes écrits et dits

Pour sa part, Clotilde trouve l'inspiration dans les thèmes d'actualités, dans **des thèmes qui la touchent** ou bien dans son passé. C'est ainsi qu'elle a écrit « Gamine » un texte plutôt poétique, ou bien « Géométrie du monde », un sujet plus ludique. Parfois tout commence à partir d'une phrase qui lui passe par la tête.

Elle possède aussi un blog, autourdeclo.over-blog.com, sur lequel elle poste les poèmes qu'elle écrit.

Lisa, Romane et Margaux

4B7 François BUDET, le classique de la chanson bretonne



À 6 ans il joue du pipeau et de l'harmonica à la ferme familiale.

À 12 ans, il est soprano dans la chorale du collège.

À 18 ans il chante dans un groupe du genre « Les Frères Jacques » puis dans un quatuor vocal.

À 22 ans, il touche pour la première fois à une guitare.

Puis il est parti 8 mois en Algérie où il se retrouve le temps d'un concert d'Eddy Mitchell à assurer la sécurité des lieux en uniforme de Police militaire.

En 1965, Il travaille chez Kodak à Vincennes et là il trouve le temps de composer « **Loguivy-de-la-Mer** » qui décrit la beauté de la Bretagne et la fin d'une époque où la pêche y était une activité florissante. C'est à partir de cette époque qu'on peut le voir sur scène en solo. Cette chanson a été reprise par les jeunes et les moins jeunes, les marins la chantaient. Elle fut finalement enregistrée en 1968. Trois ans après sa création, il en sort quelques centaines pour ses copains et en vend 6 000. Une génération plus tard, cette chanson est jouée dans tous les bals et s'est fait une place dans le répertoire populaire breton.

Il sort finalement 11 albums et est demandé dans de nombreux pays. **Il voyage beaucoup mais revient toujours dans son village natal des côtes d'Armor Plaine-Haute en Bretagne.**

Un libre chanteur

À écouter certains textes de son répertoire, on imagine un contestataire, un anarchiste, une sorte de Don Quichotte luttant contre les injustices et la folie du monde. Mais François Budet est un personnage plus complexe que cela, plus complet.

Sa fille Julie dite « Yelle » : 30 ans séparent leurs débuts dans la chanson

Sa fille 32 ans s'appelle Julie vous la connaissez mieux sous le nom de Yelle elle est très populaire, ses chansons sont très différentes et dans un tout autre style. Son père en est très fier. Il n'est pas étonné de ses prestations et de ses succès.

Album *Les sillons du bonheur* est son dernier album

Compilations *Resurgences* (1990) avec "Loguivy-de-la Mer" *Millésimes* (1995)

45 tours *Loguivy-de-la-Mer* Il en reste une dizaine en archive. Il en avait sorti quelques centaines.

30 CM

« Loguivy », « D'amour et de terre » et « La Belle Province », seront enregistrés au studio de Kernabat à Plouisy avec Léon et ses copains qui avaient créé la label « Vélia » entre 1973 et le milieu des années 80. « Au mitan de la vie » verra le jour Chez Granic près de Lorient et « Vingt ans de chanson » sera réalisé à Pruillé près d'Angers, chez Gérard Loury. Le dernier 30cm « Ballades » sera enregistré à Saint-Cyr. De tous ces vinyles, il en reste quelques uns pour les collectionneurs.

Son site : <http://francois.budet.pagesperso-or...>

Enquête menée par Loana, 4B

4B8 Robert Josset ou l'art de l'observation



« Déjà tout petit j'aimais peindre, pendant toute mon enfance j'ai peint, et à 12 ans, j'ai reçu ma première boîte de peinture à huile dont j'étais fier. »

Robert Josset est artiste peintre à temps plein depuis septembre 1978. Mais avant de devenir artiste il a eu plusieurs métiers, il a été professeur de dessin et il a aussi travaillé dans le bâtiment. Mais à chaque temps libre, il avait toujours envie de peindre.

Il n'a pas vraiment de spécialité mais dit-il « je ne peins qu'au couteau et j'aime la perspective ». Pour avoir de l'inspiration, il faut « **apprendre à observer et à avoir une sensibilité, puis encore observer et surtout être patient** », insiste-t-il.

Désormais, il vit de son art. Avant il exposait à Paris, Besançon, Grenoble, en Allemagne... mais il le fait moins en vieillissant. Il possède une galerie personnelle à Pont-Aven, où il peint et expose ses œuvres. Il est possible de la visiter pendant 6 mois de l'année du 26 mars au 3 octobre.

Victor et Martin, 4B

4B9 Fabienne Juhel, une romancière passionnée



C'est une romancière à qui l'on n'aurait pas conseillé de devenir écrivaine pour ses difficultés en orthographe. Elle est maintenant auteure notamment de *À l'angle du renard* ou encore *La Verticale de la Lune*.

Fabienne Le Chanu est originaire du Vieux Bourg et a choisi pour nom d'artiste « Juhel » en référence à son village d'origine « La Ville Juhel ». Après une scolarité difficile à Jean XXIII où elle passait son temps à lire pendant les cours, rien ne prédestinait Fabienne Juhel à devenir écrivaine. Le français et elle ça faisait deux : « *J'avais des difficultés en grammaire et en orthographe.* »

Après son bac, elle passa un doctorat en Lettres à Rennes. Elle a enseigné quelques heures en fac pendant dix ans, partageant son temps entre lycée-collège et université. Depuis, elle est professeur de Lettres Modernes à Quintin, à Jean XXIII .

En 2005, elle a commencé à être publiée par les éditions Zulma. Son premier livre est *La Verticale de la Lune*. Son envie d'écrire lui est venue en lisant de nombreux livres (2 à 3 livres par semaine). Selon sa propre expression la lecture « *C'est une drogue* ». Son inspiration lui vient de certains auteurs comme Louis Guilloux, Albert Camus et Jean Giono, mais aussi de la nature (arbres, animaux). Elle se décrit comme une « *écrivaine de la nature* ». Ses livres sont pour elle des enfants, elle a « *8 enfants* ». Son temps de rédaction d'un roman est, dit-elle, celui de la gestation d'un enfant.

Elle choisit elle-même ses titres, cela l'aide à trouver de l'inspiration. Son dernier roman, *La chaise numéro 14* répond à une question posée par Louis Guilloux dans l'un de ses livres. Cette question est « Mais que deviennent les femmes après avoir été tondues ? ». Il parle de la ségrégation et du racisme.

ROUAULT Justine, CARO Mélanie et BENOIT Ronan, 4B

4B10 Le spectacle de magie d'Alexandre FOURCHON



Le spectacle de Magie d'Alexandre FOURCHON
Plaintel – 30 Janvier

Recueilli par Laura P.

Alexandre Fourchon, un nouveau spectacle de magie pour bientôt ? La lévitation ?

Comment vous décrivez vous ?

Je suis quelqu'un de dynamique, perfectionniste, exigeant, j'adore me moquer des autres mais dans la gentillesse.

Comment vous est venue l'idée d'être magicien ?

L'idée m'est venue en ouvrant une boîte de magie, que j'avais reçue à Noël au pied du sapin.

Quel a été votre premier tour à apprendre ?

Mon premier tour était avec trois cordes et le tour avec les colombes, c'est un art difficile, ce n'est pas comme avec des cartes.

À quel âge avez-vous fait votre première prestation sur scène ?

J'ai commencé quand j'avais 7 ans, en 2003.

Comment avez-vous réussi à progresser ?

J'ai travaillé longtemps tout seul, quand j'ai gagné la compétition, j'ai rencontré un magicien professionnel qui a pu m'aider à avancer.

À quelle compétition avez-vous participé ?

J'ai participé aux « Hermines Magiques » à Saint-Brieuc, à la salle Hermione, devant un jury de professionnel, j'ai fini deuxième.

Avez-vous déjà gagné des prix ? Si oui, lesquels ?

J'ai gagné l'Hermine d'argent et l'Hermine du public.

Êtes-vous déjà passé à la télévision ?

Non, pas encore, seulement à la radio et dans la presse.

Comment avez-vous connu Gerald LE GUILLOUX ?

On s'est rencontré lors d'un gala avec Laurent CHANDEMERLE.

D'où vous est venue l'idée de participer à « la jeunesse fait son show » ?

L'idée vient d'Hervé GERBER, qui a monté un spectacle avec de jeunes artistes.

Quelle est la fréquence de vos spectacles ?

Je fais en moyenne six à sept spectacles par an.

Est-ce dur de créer un numéro ?

Oui, c'est très dur, il m'a fallu quatorze mois environ pour faire la lévitation, quatorze mois pour penser, et il faut de l'argent.

Avez-vous des gens avec lesquels vous travaillez ?

Je travaille avec Gérald LE GUILLOUX, ma partenaire, une coiffeuse, une maquilleuse, une styliste. Je préfère travailler en groupe et être avec des personnes de confiance.

Avez-vous un emploi du temps bien chargé ?

Oui, je gère en même temps que mes études.

Pensez-vous en faire votre métier ?

Je ne pense pas, pour moi, c'est une passion et il faut travailler, je le conseille à tout le monde.

Qu'est-ce qui est important pour vous dans la magie ?

C'est voir la réaction des gens, les transporter, les faire rêver.

Quelle est la différence entre la magie et l'illusionnisme ?

Il n'y en a pas, honnêtement c'est la même chose. Cela reste de l'illusionnisme dans tous les cas.

4B11 Françoise Crépon-Alicot nous dévoile tout sur la mosaïque !



Crédit photo : Flora Rivolet

Propos recueillis par Pauline HENRY

Mme Alicot, nous ouvre les portes de son atelier à la découverte de la mosaïque ; passion et envie sont au rendez-vous.

Qu'est qui vous a inspiré l'envie de vous consacrer à la mosaïque ?

À vrai dire je ne sais pas, un jour je me suis dit « je veux toucher à la mosaïque ». J'ai eu une envie de "m'attaquer" à des matériaux durs, résistants, j'ai ressenti comme une envie très forte, un « appel ».

Depuis combien de temps faites vous ça ? Avez-vous suivi une formation particulière dans ce domaine ?

J'ai commencé à me former en 2008, cela fait donc 7 ans : d'abord dans un atelier dans le Var car en France il n'existe pas d'école de mosaïque mais seulement des écoles d'art, par contre en Italie il y a des établissements spécialisés pour l'apprentissage de la mosaïque. Oui, comme je vous l'ai dit auparavant j'ai suivi des formations dans plusieurs ateliers en France auprès de maîtres mosaïstes.

Pouvez-vous expliquer en quoi consiste la vie d'artiste mosaïste ?

La vie d'artiste mosaïste consiste à utiliser tout ce qui est matériaux durs comme des galets, de la faïence, des émaux de Briare, de la pâte de verre ou encore du grès cérame.

Personnellement je préfère travailler avec du marbre (vert, jaune, rouge, ...) ou encore du granit ou de l'ardoise. Le "jeu" consiste à tailler les morceaux jusqu'à en avoir des tout petits pour pouvoir fabriquer une œuvre.

Quelle matière utilisez-vous ? Est-ce que ce sont les mêmes pour toutes les oeuvres ?

Je travaille le marbre, le granit et l'ardoise, ce qui me plaît dans ces matériaux est qu'une fois taillées, les 4 faces d'une tesselle sont différentes (bosses, creux, ...). Comme ça je peux choisir la face qui m'intéresse « c'est comme un puzzle ». Je m'y amuse à mélanger des galets, des clous tapissiers, du bois flotté... les possibilités sont infinies . **Quelles sont vos sources d'inspiration ? Avez-vous des modèles ?**

Tout est source d'inspiration, photo, paysage, image de l'univers, ... Il suffit de regarder autour de soi, d'avoir simplement un oeil différent. J'ai souvent une base, un modèle dont je m'inspire et que je modifie ou j'invente totalement selon « l'inspiration ». Mais je suis obligée d'avoir des croquis plus ou moins précis (comme pour mes spirales par exemple).

Préférez-vous faire de l'art figuratif ou de l'abstrait ?

Je ne fais pas de figuratif, je préfère l'abstrait pour que les gens laissent leur imagination voir ce qu'il ont envie de voir, de créer, de penser, ...

Quelles sont les étapes de création d'une œuvre ?

Tout d'abord c'est l'inspiration, puis il faut reproduire le croquis pour cela il faut être très précis, puis il y a le choix des couleurs en fonction des matériaux (bleu, rouge, jaune, ...), ensuite il y a la coupe, le collage (montage de la pièce), enfin il faut nettoyer , après faire les finitions et en dernier il faut vendre.

Quels outils utilisez-vous ? Est-ce que ce sont les mêmes pour toutes les oeuvres ?

Oui ce sont les mêmes pour toutes les oeuvres. Les outils que j'utilise sont :

- ▶ Marteline (marteau pointu d'un côté)
- ▶ différentes pinces
- ▶ Tranchet (outil avec support en bois et lame au centre)

Le support est le bois et j'utilise une colle mortier.

Quelles différentes techniques utilisez-vous ?

Parmi celles que j'utilise il y a la technique « En direct », je colle directement sur mon support (pose directe), il existe aussi la « pose indirecte », je colle à l'envers avec une colle à papier sur du papier kraft et aussi la « pose sur filet », je colle des morceaux sur un filet puis je le fixe directement au mur.

Combien d'oeuvres devez-vous produire par mois pour pouvoir vivre de votre art ?

Ça ne s'explique pas dans ces termes-là, un mois je peux faire 4 ou 5 œuvres et un autre aucune, « c'est selon l'inspiration ». C'est pareil pour la vente il y a des mois où je vais en vendre 0 et d'autres 6 ou 7, c'est très aléatoire. Dans ce métier il n'y a pas de règle, l'inspiration vient ou pas. Ce qui est intéressant c'est qu'on est « libre ». Mais quand je fais des expositions il me faut au moins 8 pièces.

Est-ce que la situation de votre atelier dans la Grand rue de Quintin vous aide à faire connaître votre art ?

Oui car les Quintinais sont très curieux et les gens n'ont pas l'habitude de voir ce travail de marbre et de matériau naturel. En général ils sont très intéressés mais parfois n'osent pas entrer de peur de déranger ; donc j'organise des journées portes ouvertes.

Les réactions du public face à vos oeuvres sont-elles importantes pour vous ? Quelles sont-elles en général ?

Oui parce qu'ils ont un regard intéressé, un esprit imaginaire et bien sûr les regards extérieurs sont toujours importants, ce que l'œuvre signifie pour eux, leur interprétation. Bien évidemment je respecte si l'œuvre ne plait pas. Comme je le disais auparavant ils sont curieux et intéressés.

Est-ce que vous exposez vos oeuvres ailleurs qu'à Quintin ? Oui, je participe à des expositions comme à Brest, Saint Malo, Plouha ou encore Lamballe. Aussi au mois de mai du 22 au 26, il y aura une exposition à Paimpol consacré à la mosaïque.

4B12 Interview exclusive d'une mosaïste, Françoise Alicot dans la grande rue de Quintin

Françoise Alicot, une artiste mosaïste, nous reçoit dans son atelier dans la Grand Rue de Quintin. Aimable et pédagogue, elle nous fait découvrir son art et ses techniques.



Petit point sur la mosaïque avant l'interview : La mosaïque est un art, le but étant de créer une œuvre en assemblant différents matériaux de couleur (marbre, faïence, granit, etc.) taillés à la main (appelés tesselles) sur une surface plate.

Qu'est-ce qui vous a donné l'envie de vous consacrer à la mosaïque ? J'ai d'abord fait une formation pendant un an sur le travail de l'argile, puis, comme un "appel," j'ai eu envie de m'initier à la mosaïque : je me suis donc dirigée vers les matériaux durs, rugueux, lisses comme la pierre, l'ardoise, le marbre...

Depuis combien de temps faites-vous cela ? Cela fait 7 ans ; en 2008, j'ai commencé ma formation dans un atelier à Fréjus, dans le Var, là où j'habitais. Mais j'ai cherché d'autres formations sur Internet, je me suis renseignée, malheureusement les deux seules écoles de mosaïques sont en Italie. J'ai appris la mosaïque grâce à des maîtres mosaïstes en faisant des stages successifs où je m'étais moi-même inscrite pour apprendre.

Quelles sont vos sources d'inspiration ? Tout est source d'inspiration, paysages, couchers de soleil, cosmos même parfois des traces dans le sol ou des empreintes sur le sable "il suffit de regarder

autour de soi avec un œil différent".

Préférez-vous faire de l'art figuratif ou de l'art abstrait ? Je ne fais pas d'art figuratif, je préfère l'abstrait parce qu'on voit tout sous une autre dimension, on peut y voir les formes que l'on a envie de voir, on peut retourner le tableau dans tous les sens pour y trouver d'autres formes intéressantes.

Quelles sont les étapes de création d'une œuvre ? Tout d'abord, il faut savoir ce que l'on veut faire, être inspiré. Une fois que l'on a l'idée dans la tête on reproduit le croquis (on appelle ça "faire un carton") un dessin plus ou moins précis selon la complexité. Ensuite on choisit les matériaux ainsi que leur couleur, c'est très important pour donner un bel ensemble à la pièce. Puis on coupe les pierres grâce à la marteline et au tranchet, pour avoir la dimension que l'on souhaite donner à la tesselle. Après c'est le collage de la pièce avec du mortier colle coloré ou

non sur le support choisi. Une fois la pièce terminée, il faut la nettoyer, "figner" l'ensemble (un cadre par exemple). La réalisation d'une pièce peut prendre de 2 à 20 jours selon la dimension et parfois bien plus ! (voici en photo la pierre avant et après la découpe)

Quelles matières utilisez-vous ? Quels outils ? J'utilise principalement des matières nobles comme le marbre, le granit, l'ardoise et j'utilise aussi des matériaux que je trouve dans la nature comme les galets, le bois flotté, des coquillages : les possibilités sont infinies. Les stages que j'organise pour enfants et adultes sont principalement réalisés avec de la faïence (carrelage), des pâtes de verre, des émaux de Briard, des grès Cérame, matériaux plus faciles à tailler.

(en photo la marteline, la lame appelée tranchet, les pinces.)

Pour les outils, j'utilise la marteline, une sorte de marteau que l'on positionne sur une lame appelée tranchet et qui

sert à couper la pierre. Sinon j'utilise une pince pour briser précisément les matériaux peu épais. Le collage se fait avec du mortier-colle et les supports sont parfois du bois contreplaqué.

Avez-vous différentes techniques pour réaliser vos œuvres ? La pose en direct : on colle directement les pièces sur le support

La pose indirecte : On réalise l'œuvre à l'envers sur du papier kraft avec de la colle à papier peint puis on renverse la feuille sur le support préalablement enduit de mortier et ensuite on détache la feuille de papier

La pose sur filet : On utilise un filet comme support, on colle les morceaux et enfin on le place sur le mur (par exemple). Cette technique est utilisée pour des pièces de grande dimension.

Combien d'œuvres devez-vous produire par mois pour vivre de votre art ? Ce n'est

pas comme un commerce, c'est selon notre inspiration, par exemple si je veux vendre mes créations en participant à une exposition, il me faut au moins 8 pièces mais l'inspiration ce n'est pas régulier : parfois je peux sortir 6 créations par mois parfois je n'en sors aucune ! Quand on est artiste on vient au travail quand on le souhaite, on s'organise comme on veut car quand l'inspiration vient on y va plus souvent que quand on a pas d'idées.

Est-ce que la situation dans la grande rue de Quintin vous aide à faire connaître votre art ? Oui tout à fait, la mosaïque est un art très peu répandu ; les regards des habitants et des touristes qui se posent sur ma vitrine sont donc toujours très intéressés,

ouverts, curieux et ils viennent souvent me rendre visite même si ces passages sont parfois timides car ils ont peur de déranger. C'est pour cela que j'organise des journées portes ouvertes, des stages et des cours pour faire connaître et répandre la mosaïque.

Est-ce que vous exposez vos œuvres ailleurs qu'à Quintin ? Oui en 2013 et 2014 j'ai exposé à Brest, Plouagat, Lannilis, Lamballe, Plouha, St Brieuc, St Malo.... En 2015 je participe aux JEMA (Journées Européennes des Métiers d'Art) et à Paimpol pour une exposition uniquement de mosaïques. J'aurai d'autres lieux d'expositions mais je ne sais encore lesquels. (on peut même fabriquer des lampes et des vases muraux avec la mosaïque !)

Les réactions du public sont-elles importantes pour vous ?

Oui, j'aime connaître leurs impressions, particulièrement celles des enfants qui voient d'un œil neuf les œuvres et qui trouvent des formes surprenantes à certaines de mes œuvres. C'est aussi important de connaître leurs interprétations, leur point de vue, surtout quand la mosaïque est quelque chose de nouveau pour eux. (photo ci dessous à gauche les oeuvres de ses élèves et à droite l'étagère avec tout les matériaux) *article rédigé par Lou-Anne 4B*

